

Jeanyves GUÉRIN

LE *BLOC-NOTES*  
DE FRANÇOIS MAURIAC

Lecture politique



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## UN SPECTATEUR ENGAGÉ

Voilà la vérité, et je la fixe ici noir sur blanc pour que ma déposition demeure et que je figure comme témoin dans le procès que l'Histoire ouvrira...

BN3, 179

« Ici chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire ». Cette phrase précède les blocs-notes de *L'Express*. « Ce bloc-notes est né d'humbles circonstances. Il n'a pas répondu à un dessein largement médité. Quand j'ai commencé de le rédiger, je n'y ai vu d'abord qu'un prétexte pour soutenir une jeune revue à laquelle je m'intéressais » (BN1, 37). Ainsi, commence la préface au premier volume du *Bloc-notes*. On y lit un peu plus loin : « Quelqu'un est là, avec ses idées, ses goûts, ses humeurs, les conditions d'une vie ordinaire, et chaque semaine, il réagit à l'histoire telle qu'elle se fait sous son regard » (*ibidem*). Une subjectivité se déploie. Le *Trésor de la Langue française* donne cette définition : « Suite d'échos ou de réflexions dont le titre paraît avoir été créé par François Mauriac ». La presse a été pour celui-ci non seulement un sas entre le champ littéraire et le champ politique mais aussi le laboratoire d'une expérimentation littéraire. Il s'était essayé à plusieurs genres, du billet à l'éditorial en passant par la libre opinion. Il en invente un qui les associe. On peut parler d'une écriture vagabonde, à sauts et gambades. Il existait des précédents, les propos d'Alain<sup>1</sup> que celui-ci avait rassemblés par thématiques (littérature, politique, religion, économique). Il a pu penser que philosophe républicain avait préempté le label générique. Le premier bloc-notes daté du 25 octobre 1952 lui est justement consacré. Au même moment, coïncidence, un pionnier de la radio, Georges Delamare publie ses *Libres Propos* aux éditions de la Table ronde.

---

<sup>1</sup> Ces propos ont d'abord paru dans la revue *Libres Propos* dirigée par Michel Alexandre, un disciple du maître et dans *L'École libératrice*, hebdomadaire du Syndicat des instituteurs. La Bibliothèque de la Pléiade a réuni un premier volume en 1956. Le deuxième n'a jamais paru.

Mauriac appartient à une espèce aujourd'hui en voie de disparition, l'écrivain journaliste, qui fut la bête noire du dernier Bourdieu. Il entremêle des analyses et des souvenirs. Il choisit ses sujets sans en référer à quiconque. L'événement politique souvent les lui dicte. Il a été un témoin, très épisodiquement un acteur de la vie politique française. Il a voulu être un faiseur d'opinion. On mesure mal aujourd'hui son autorité après 1945. Il cumule les marques du prestige : l'Académie française, la Résistance. Le prix Nobel conforte sa position dans le Quatrième Pouvoir. Il fut un intellectuel médiatique, déployant sa verve et son intelligence de la galaxie Gutenberg à la galaxie Marconi. Le *Bloc-notes* qu'il a tenu jusqu'à sa mort à *La Table ronde*, à *L'Express* et au *Figaro littéraire* a fait l'objet de rééditions en 1993 et en 2020. Alors que ses poésies et son théâtre ont sombré dans l'oubli, il constitue une part vive de son œuvre que journalistes et historiens citent sans cesse. Les chroniques qu'au même moment son confrère et contemporain Jules Romains avait données à *L'Aurore* ont été réunies en 1964 et 1965 mais jamais rééditées. Elles se sont révélées périssables. Ont connu le même sort les chroniques confiées par Jacques Perret à la presse d'extrême droite, par Jean Giono à une douzaine de journaux et par Maurice Clavel à *Combat* puis au *Nouvel Observateur*. Les blocs-notes suscitent un abondant courrier auquel Mauriac répond dans d'autres blocs-notes. Les quotidiens et les hebdomadaires leur font la part belle dans leurs revues de presse<sup>2</sup>. Ils suscitent fréquemment des commentaires fielleux dans les feuilles d'extrême droite, *Aspects de la France* et *Rivarol*.

En 1946, Mauriac se considère comme un jeune journaliste dans une conférence, laissant entendre qu'il ne l'était pas avant la guerre<sup>3</sup>. Deux ans plus tôt, il a engagé sa deuxième carrière. Il a choisi *Le Figaro* comme tribune, non *La Croix*. L'intellectuel catholique qu'il est préfère donc s'inscrire dans un espace de débat non confessionnel. Son amitié avec Pierre Brisson que l'Occupation a renforcée, a été décisive. Dans le paysage de l'après-guerre, *Le Figaro* n'est pas un journal marqué à gauche. Il tire très vite à cinq cent mille exemplaires, récupérant tout un lectorat de droite qui ne retrouve pas ses titres interdits à la Libération. Résistants et

---

<sup>2</sup> Quand Hubert Beuve-Méry réunit certains de ses éditoriaux, il fait la part belle aux blocs-notes (Sirius, *Onze Ans de règne 1958-1969*, Flammarion, 1974, p. 88-89, 93-96, 278-280, 284-285).

<sup>3</sup> « Journalisme et journalistes », *Conferencia*, n° 10, 15 octobre 1946 et *Paroles perdues et retrouvées*, Grasset, 1986, p. 250.

non-résistants cohabitent dans ses pages. Il dispose d'une rédaction prestigieuse<sup>4</sup> dont les vedettes s'appellent Raymond Aron, André Siegfried, Thierry Maulnier, André François-Poncet, Rémy Roure. S'il lui arrive de heurter le lectorat du journal, comme on le verra à propos du Maroc, Mauriac prêche le plus souvent des convaincus. Ainsi, quand il critique le parti communiste et l'Union soviétique.

En 1948, Mauriac s'est lancé dans une aventure qui ne laisse pas de surprendre. Il patronne *La Table ronde*<sup>5</sup> qui vise à occuper le créneau de feu *La Nouvelle Revue française* et à combattre les conceptions sartriennes et communistes de la littérature engagée. Il aurait pu écrire l'adresse au lecteur qui ouvre le premier numéro. «... dans les temps où s'affrontent les fanatismes, la liberté de l'esprit constitue une forme d'engagement aussi honorable que l'adhésion passionnée ou prudente à une action militante»<sup>6</sup>. En une phrase, le compte de Sartre et des communistes est réglé. On ne rejette pas la nouvelle doxa, on la banalise et on la recadre à la fois. «Pour employer un mot à la mode, les écrivains de cette revue se considèrent comme engagés». D'ailleurs, «à notre époque, tout écrivain est engagé». Mais il y a la manière. Des auteurs fort dissemblables réunis au sommaire il est écrit : «Leur métier est aussi, puisqu'ils sont des artisans des mots, de faire en sorte, autant qu'il dépend d'eux, que les mots conservent leur valeur. Or, les mots perdent leur valeur, lorsqu'ils ne sont plus que les moyens dont se sert le bateleur politique pour attirer l'attention des badauds dont un complice fouille les poches<sup>7</sup>». Le premier numéro où l'on trouve les signatures de Raymond Aron, Camus et Malraux peut faire illusion. Les deux derniers se retirent immédiatement. Très vite le mensuel est devenu une «revue de choc» qui rompt avec «l'esprit de la libération<sup>8</sup>». Si les catholiques y sont peu présents, les réprouvés de 1944, Jacques Chardonne, André Fraigneau, Marcel Jouhandeau, Montherlant, Paul Morand sont en force. Mauriac qui en était à la fois le ténor et le mentor y papillonne au milieu des sémillants Hussards. Lui qui trois ans plus tôt figurait sur tribunes du CNE ne craint pas de s'afficher avec d'anciens vichyssois dont il apprécie l'insolence. En s'amarrant à droite, il

<sup>4</sup> Claire Blandin, *Le Figaro : deux siècles d'histoire*, Armand Colin, 2007, p. 153-205.

<sup>5</sup> Patrick Louis, *La Table ronde : une aventure singulière*, La Table ronde, 1992. Jeannine Verdès-Leroux, *Refus et violences*, Gallimard, 1996, p. 469-476.

<sup>6</sup> «Au lecteur», *La Table ronde*, n° 1, janvier 1948, p. 2.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 3-6.

<sup>8</sup> Jean Lacouture, *François Mauriac*, Seuil, 1980, p. 443.